

Saïgo Takamori

Le dernier samourai ?

L'envers du décor (7^e partie)

Le 12 novembre 1871 une délégation d'une quarantaine de personnes, dirigée par le prince Iwakura, assisté de quatre vice-ambassadeurs dont Kido Koin, Ito Hirobumi et Ôkubo, partait de Yokohama pour renégocier les traités inégaux que les puissances occidentales avaient imposés au Japon. Le gouvernement, privé de ses principaux éléments, était chargé d'expédier les affaires courantes jusqu'au retour de l'ambassade. En particulier, Saïgo s'était engagé par écrit à ne rien entreprendre dans l'entretemps. Comme il était contre l'envoi d'une telle délégation, il se trouvait à nouveau dans la position de mettre en œuvre une politique à laquelle il ne croyait pas.

La crise coréenne de 1873

Le prétexte de la crise fut le refus des autorités coréennes d'ouvrir des relations diplomatiques et commerciales avec le Japon, du moins aux termes exigés par celui-ci. Le gouvernement de Tokyo voulait, entre autre, que la Corée reconnaisse au souverain japonais le titre d'Empereur, ce à quoi elle se refusait, car elle le réservait jusqu'alors à l'Empereur de Chine. Pour les autorités japonaises, il s'agissait là d'une insulte intolérable. Ce qui pourrait sembler une simple affaire de susceptibilité autour de questions de préséance et d'honneur était en fait une tentative de créer un fait accompli par lequel la Corée aurait avalisé les prétentions japonaises à une suzeraineté sur la péninsule. De plus, l'idée d'une expédition militaire n'était pas pour dé-

laire aux nombreux samourais privés d'emploi, et ces derniers exerçaient une forte pression en ce sens sur le gouvernement.

L'idée d'une intervention en Corée venait de loin : Yoshida Shoin (voir AJ no 26) avait dans un de ses ouvrages annoncé qu'une des conséquences de la restauration impériale serait la conquête de Formose, des Iles Kouriles, du Kamtchatka, de la Corée et de la Mandchourie. On sait comment ce programme fut réalisé entre les années 1880 et 1945.

En 1869, Kido, qui allait s'opposer aux interventionnistes en 1873, écrivait dans son journal : « En nous fixant un pays d'outre-mer (la Corée) comme objectif, nous feront des progrès dans le développement de toutes sortes de connaissances pratiques et de technologies. »

Le désaccord ne portait pas sur les objectifs, mais sur le calendrier.

Alors qu'une partie du gouvernement penchait pour une démonstration de force militaire, Saïgo proposa de se rendre en Corée comme plénipotentiaire. Son idée était que soit les Coréens acceptaient ses conditions, soit, et c'est ce qu'il prévoyait, il serait tué, ce qui justifierait pleinement une intervention militaire et la subjugation du Pays du matin calme. C'est exactement ce qu'il avait fait au cours de l'expédition contre Choshu en 1865.

A sa grande déconvenue, le retour

de la délégation Iwakura, rappelée d'urgence, vient mettre un terme à ces plans, et il doit une fois de plus remettre à plus tard son désir de mort. Ayant vu de près la réalité de la puissance occidentale et ne voulant pas risquer un affrontement à ce point, Ôkubo s'oppose résolument à toute action inconsidérée qui pourrait déclencher un conflit armé et fait annuler la mission de Saïgo qui n'hésite pas à démissionner de tous ses postes et titres, sauf celui de général, et à informer l'empereur qu'il renonce à tout jamais à tout rôle dans la vie publique.

Retournant à Kagoshima, il allait y mener à nouveau une vie de hobereau provincial misanthrope, évitant les contacts sociaux et passant de plus en plus son temps en compagnie de ses chiens.

La seule activité publique de Saïgo était centrée sur le Shigakko, une institution d'enseignement qu'il avait créée en 1874. Il s'agissait en fait d'un réseau d'écoles où les jeunes qui l'avaient suivi après son départ de Tokyo recevaient une éducation basée sur les classiques chinois et les arts militaires. Ne comptant que 800 élèves au départ, deux ans plus tard le système avait proliféré et comptait des écoles dans toute la province.

Les révoltes des samourais

Là aussi, Saïgo a été un « lève-tard ». La révolte de Satsuma qu'il a dirigée malgré lui avait été précédée par toute une série d'attentats dans la tradition



des shishi (voir AJ no. 26) et de rebellions.

En janvier 1874, le prince Iwakura était blessé lors d'une tentative d'assassinat menée par neuf samourais de Tosa. Le mois suivant, Eto Shimpei, ancien membre du Conseil d'Etat, dirigeait

Pendant ce temps, *Saigo* restait *passif*.

un soulèvement à Hizen. Rapidement réprimée, cette révolte se solda par l'exécution de douze samourais dont Eto et l'emprisonnement de nombreux autres. Eto s'était rendu à Kagoshima pour solliciter l'aide de Saïgo, mais en vain.

En octobre-novembre 1876, en réponse à la suppression des soldes et l'interdiction faites aux samourais, devenus simples civils, de porter les deux sabres en public, il y eut trois autres rebellions : celle d'Akizuki (aujourd'hui dans la préfecture de Fukuoka), celle dirigée par Otaguro Tomô dans la préfecture de Kumamoto et celle de Maebara Issei lui aussi ancien membre du gouvernement, à Choshu. Dans les trois cas il s'agit de bandes de quelques dizaines, au plus d'une centaine ou deux, de samourais qui se livrèrent à des coups de main sanglants rapidement réprimés une fois l'effet de surprise passé.

Pendant ce temps, Saïgo restait passif.

Le déclenchement de la révolte

En décembre 1876, le gouvernement inquiet de ce qui pouvait se tramer à Kagoshima y envoya un officier de police, Nakahara Hisao et une cinquantaine d'hommes pour se faire une idée de la situation. Ces « espions » se firent attraper par les élèves de Saïgo et, vigoureusement interrogés, sinon torturés, auraient reconnu avoir été envoyés pour assassiner Saïgo.

Le 30 janvier, craignant une révolte, les forces gouvernementales tentèrent de vider l'arsenal de Kagoshima des armes et munitions qui y étaient entreposées, ce qui provoqua la rage des étudiants, lesquels prirent d'assaut l'arsenal et s'en emparèrent. C'est ainsi que se déclencha la révolte de Satsuma. A ce moment, comme à l'accoutumée, Saïgo était à la chasse.

A son retour, apprenant ce qui s'était passé, il piqua une crise de rage devant l'action irresponsable des jeunes samourais. Son fils, qui avait 17 ans à l'époque, a raconté qu'il n'avait jamais vu son père dans une fureur pareille. Il aurait hurlé à ses élèves : « Quelle action horrible avez-vous accomplie ? » Mais l'irréversible s'étant produit, Saïgo se mit la tête du mouvement. Une fois de plus il était amené à exécuter une politique à laquelle il s'opposait, et dans le cas présent, dont il savait qu'elle était vouée à l'échec.

Le 12 février, après des tentatives de conciliations sans résultats, le gouvernement décida d'envoyer l'armée

...le *seppuku* de Saïgo appartient à la légende.

impériale à Kagoshima pour enrayer la rébellion avant qu'elle ne s'étende. Le même jour Saïgo annonce sa décision de marcher sur Tokyo pour « poser des questions » au gouvernement. Il rejette de nombreux volontaires, revêt son uniforme de général de l'armée impériale et, le 15 février, se met en route vers le nord à la tête d'une douzaine de milliers de soldats (six bataillons de 2000 hommes chacun). Il dispose d'une soixantaine de pièces d'artillerie. Si Saïgo avait montré quelques talents militaires lors de la guerre contre le shogunat, il a entamé les opérations de la révolte de Satsuma par une bourde stratégique : concentrer le gros de ses forces dans une attaque contre la ville de Kumamoto dont la garnison était commandée par Tani Takeki, un samouraï de Tosa, qui avait fait ses preuves lors de la guerre civile de 1868 et de la campagne de Formose (sous le commandement du frère de Saïgo) en 1874. Leur attaque frontale ayant échoué, les forces de Satsuma font le siège de la ville, et ne seront délogées par les impériaux arrivés en force que le 15 avril, après de nombreux affrontements meurtriers, dont la bataille de Tabaruzaka qui a fait plusieurs milliers de victimes.

Le 8 mars Kagoshima tombait aux mains des troupes gouvernementales. Plusieurs autres batailles sanglantes ont encore jalonné le parcours de Saïgo, pourchassé par les forces du général Yamagata sur l'île de Kyushu entre mai et septembre: au lieu d'atteindre Honshu et de se diriger vers la capitale, ce sont les restes – quelques cen-

taines – de ses troupes décimées qui retournent à Kagoshima où, le 24 septembre, se livre la dernière bataille, sur la crête de Shiroyama.

Lors du dernier assaut, Saïgo est grièvement blessé à l'aine, et agonisant ou mort, décapité par un de ses lieutenants. L'autopsie ne devait révéler aucune blessure à l'abdomen : le seppuku, comme beaucoup d'autres choses dans les récits de la vie de Saïgo, appartient à la légende.

Transformé pour les besoins de la cause en l'équivalent japonais d'un mélange de Jeanne d'Arc, de Chevalier Bayard et de Dernier Chouan, Saïgo va devenir le héros des activistes hypernationalistes japonais, de Toyama Mitsuru à Mishima. Et c'est à Toyama Mitsuru, éminence grise de la politique d'expansion impériale nipponne pendant près de 60 ans et fondateur de la Genyosha, que nous consacrerons le prochain article de cette série.

Bibliographie :

En français, à notre connaissance, il n'y a que le chapitre consacré à Saïgo dans le livre d'Ivan Morris : La noblesse de l'échec. Héros tragiques de l'histoire du Japon aux éditions Gallimard.

En anglais, outre l'ouvrage d'Ivan Morris (The Nobility of Failure, Tragic Figures in the History of Japan, New York 1975) on lira l'ouvrage de Mark Ravina : The Last Samurai, The Life and Battles of Saigo Takamori, publié en 2004 et celui, un peu plus ancien, de Charles L. Yates: Saigo Takamori, The Man behind the Myth, de 1995. ■